

Dédicace de la Basilique du Latran

— dimanche 9 novembre 2025 — Saint-Eustache (19h) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (14:40)

Ez 47, 1-2.8-9.12 / Ps 45 (46) / 1 Co 3, 9c-11.16-17 / Jn 2, 13-22

Fête de la dédicace de la Basilique du Latran, la cathédrale de l'évêque de Rome. Et c'est peut-être pour nous l'occasion de nous redire quelques mots sur le Mystère de l'Église. Non pas une Église à côté de nous, qui serait autre chose que nous, mais *notre* mystère à nous, comme Église du Seigneur, comme corps constitué de disciples du Seigneur et de témoins du Ressuscité.

Vous l'avez entendu dans la première lecture, lorsque Ézékiel envisage le Mystère du Temple, il l'envisage comme un mystère d'effusion de vie. Il l'envisage comme une source de laquelle coule une eau qui porte la vie, qui irrigue et qui féconde. Il s'en faut sans doute de beaucoup que le Temple qui avait vocation à être cela, ait pu le rester au fil du temps. Dans l'Évangile de Jean il y a un personnage très important, c'est justement ce Temple devant lequel Jésus se pose aujourd'hui.

Et il n'est pas mauvais de réactiver un peu notre mémoire, car le vrai, c'est qu'il y a eu deux institutions importantes dans le Peuple élu. Il y a d'abord eu un roi qui s'est installé. Et vous vous souvenez des livres de Samuel, lorsque le peuple demande un roi pour, dit-il, je cite : « être un peuple comme tous les autres peuples ». Sauf que, il n'avait pas vocation à être un peuple comme tous les autres peuples. Il avait vocation à être le peuple élu, le peuple chéri, le peuple choyé, le peuple dont l'Éternel Lui-même prend soin.

Aussi bien, avoir un roi en Israël, ça n'avait jamais traversé, si je puis dire, l'esprit de l'Éternel. Mais vous vous souvenez de ce qu'il dit à Samuel : « Écoute, s'ils veulent un roi, donne-leur un roi ! Ce n'est pas toi, Samuel, qu'ils rejettent, c'est moi ! Alors ils auront un roi et ils verront ce que c'est qu'un roi. Le roi prendra leurs garçons pour les envoyer à la guerre, il prendra leurs filles pour son bon plaisir, et puis aussi, il prendra leur argent. Ils veulent un roi, qu'ils aient un roi ! »

De fil en aiguille, l'histoire se poursuit et il y a un roi particulier, David, le roi bien-aimé qui, alors qu'il est plutôt bien installé, s'avise qu'il est mieux loti que l'Éternel qui est encore sous une tente, alors que lui, il a déjà un palais plutôt en dur. Alors, il se dit « Ce n'est pas normal ! Je vais faire pour le Seigneur une belle maison, digne de Lui. » Et il soumet son idée à un autre prophète, ce n'est plus Samuel, c'est Nathan. Dans un premier temps, Nathan lui dit : « Bonne idée ! bonne idée ! » inspiré par la piété, j'imagine, du roi il se dit « c'est bien ! ». Mais une nuit passe par là-dessus — comme chacun sait, la nuit porte conseil — et dans la nuit, c'est l'Éternel Lui-même qui dit à Nathan : « Non, c'est pas une bonne idée du tout ! Tu vas aller dire à David que c'est pas une bonne idée ». Et pourquoi est-ce que ce n'est pas une bonne idée ? Eh bien, parce qu'il fait les choses à l'envers : il prétend s'occuper de Dieu alors que c'est Dieu qui veille sur lui. Oui, c'est Dieu qui prend soin de tout un chacun. Que nous honorions l'Éternel, c'est très bien ! que nous prenions sa place, c'est une autre histoire...

Et du coup, nous comprenons bien que dans l'histoire du Peuple élu, si importantes que soient devenues ces deux institutions : la royauté, dont il ne reste rien ou le Temple, dont il ne reste pas grand chose non plus, eh bien, elles n'ont pas été voulues positivement par l'Éternel. Mais, dans la mesure où quelque chose en nous (dans l'humain) réclamait cela, Il en est passé par nos désirs. C'est assez curieux de voir que, en l'espèce, eh bien, l'homme dispose et Dieu le laisse disposer.

Lorsque Jésus rencontre le Temple, devant quoi est-il exactement ? — tout nous le dit dans l'Évangile de Jean, puisque que le Temple est souvent dans le discours de Jean — Il se trouve devant une institution qui ne remplit plus tout son rôle, son rôle de sacrement : au milieu du

peuple, être la Maison de Dieu, la Maison de sa Présence. Le lieu de sa gloire mais aussi le lieu de l'échange entre Dieu et son peuple, de sorte que le Seigneur soit chez Lui parmi son peuple et que le peuple soit aussi chez lui dans la Maison du Seigneur pour vivre de sa Loi, se nourrir de sa grâce. Et Jésus voit bien que le Temple a été confisqué, il est mis en coupe réglée : les Sadduccéens le tiennent et puis s'y est développé un commerce de plus en plus invasif, qui peut-être ne permet plus la lecture de ce lieu.

Alors Jésus fait place nette de cet espace, pour le rendre à sa vocation première d'être un espace spirituel où on honore Dieu, mais où on apprend aussi la familiarité avec Lui. Où on apprend aussi l'art de Le servir ; l'art de L'honorer ensemble mais ensuite aussi l'art de Le servir.

Jésus a des paroles fortes : « Détruisez ce Temple et en trois jours je le relèverai. » Ses interlocuteurs évidemment ne peuvent pas comprendre cette parole et lui rappellent qu'« il a fallu quarante-six ans pour bâtir ça » et lui, en trois jours, d'un claquement de doigts, il relèverait tout ça ! Jésus dit autre chose, et au fond il convoque une intelligence spirituelle, qui a besoin des *signes*, qui a besoin des *sacrements*, mais qui doit demeurer dans son registre spirituel, c'est-à-dire un registre de vie, un registre de fécondité, un registre de liberté et, pour nous, un registre aussi de communion : être avec, être avec le Seigneur et être ensemble avec le Seigneur ; et ne pas être ensemble avec le Seigneur séparés de tout le reste de humanité, mais être ensemble avec le Seigneur comme des êtres qui ont une ambition de communion avec le genre humain tout entier.

Je ne résiste pas, l'occasion est trop belle, à vous rappeler cette magnifique phrase qui ouvre la Constitution *Lumen gentium* au Concile Vatican II, cette Constitution, consacrée au Mystère de l'Église, qui était en quelque sorte le sujet principal de cette dernière assemblée conciliaire. On y lit ceci en propres termes que : « l'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » Vous irez rechercher cette phrase, et en méditant juste cette phrase-là, vous avez pratiquement tous les constituants de ce qui fait l'essentiel de notre communion ecclésiale.

D'abord, au moment où elle parle d'elle-même, l'Église s'efface derrière le Seigneur : « La lumière des nations — *Lumen gentium cum sit Christus* — la lumière des nations c'est le Christ, aussi bien, *dans le Christ*, l'Église est en quelque sorte le sacrement ...».

Et vous avez entendu qu'elle est le signe et le moyen de quoi ? : « de l'union intime avec Dieu », ce lien que nous cultivons, pour le cœur à cœur avec Lui, dans l'adoration ; mais aussi le signe et le moyen « de l'union, de la communion du genre humain tout entier ». Il ne s'agit pas et le Christ n'est pas mort pour ça, il ne s'agit pas de construire un petit milieu fermé, un petit milieu d'entre-soi, un petit milieu d'élus à l'exclusion de tous les autres, non ! Au contraire, il s'agit d'infuser dans ce monde une énergie de communion qui est celle que le Seigneur a voulu et qu'il a manifestée dans son Fils. À nous de porter cette mission.

Tout à l'heure, je parlais de nous comme le corps du Christ ressuscité, le corps qui le confesse, le corps qui témoigne de lui, le corps qui vit de sa vie. Tous, autant que nous sommes (enfin j' imagine, peut-être que ce n'est pas le cas de absolument tout le monde ici, ce soir, mais) nous sommes devenus disciples du Seigneur par le don du saint baptême, par la confirmation. Nous avons été baptisés d'eau, nous avons été oints du sceau de l'Esprit — l'Esprit, nous le dirons tout à l'heure, qui est Seigneur, qui est Dieu et qui est *vivificantem*, qui donne la vie, qui est vivifiant. Aussi bien, l'Église, elle est vivante non pas lorsqu'elle cherche à se survivre, mais lorsqu'elle agit comme témoin de ce Christ dont elle se reçoit à chaque instant, lorsqu'elle parle au nom de ce Christ qui a pour nous une ambition démesurée de liberté dans l'acte d'aimer, de liberté dans l'acte de servir, de liberté et d'engagement dans la recherche infatigable de la justice.

Oui, en faisant mémoire ce dimanche, de ce Mystère de l'Église, c'est bien de nous qu'il est question, de nous dans notre quotidien, notre prière mais aussi notre quotidien des travaux et

des jours, notre quotidien dans la relation avec le Seigneur, la relation entre nous frères et sœurs qui confessons la même foi et la relation avec nos frères et sœurs en humanité.

Je ne résiste pas en terminant à attirer votre attention — je l'ai déjà fait plusieurs fois ces jours-ci, mais ça me paraît tellement important ! — attirer votre attention sur des événements qui peut-être ne font pas de bruit, mais qui sont tellement significatifs, et dans ce monde de polémiques, de clashes, de divisions... qui font tellement de bien.

Une image simple. Un roi d'Angleterre qui descend de sa voiture dans le *Cortile* Saint-Damase à Rome et qui monte à la chapelle Sixtine pour prier avec le pape des catholiques. Deux chefs d'Église qui, après des siècles de conflits et de conflits parfois sanglants, se retrouvent pour prier ensemble. L'un et l'autre chrétiens, l'un catholique, l'autre anglican — vous vous souvenez que l'Église anglicane avait été fondée par Henri VIII, vraiment, pour s'opposer à l'évêque de Rome. Cette image, elle est belle. Deux hommes de bien pour qui la communion n'est pas un vain mot, mais est une urgence de chaque instant.

Plus récemment, plus près de nous (et là je vous engage vraiment à lire ce texte) nos évêques qui sont en réunion — qui étaient en réunion— cette semaine à Lourdes, ont reçu la visite de sa Toute-Sainteté, le Patriarche Bartholomée, de Constantinople, et il leur a parlé, il leur a livré une méditation sur toutes sortes de sujets. Et bientôt, le même Patriarche Bartholomée accueillera à Constantinople le pape de Rome, sa Sainteté Léon XIV, et ensemble, de conserve, ils feront un pèlerinage à Nicée.

Lorsque j'écoutais parler le cher Bartholomée, je revoyais les images que peut-être quelques-uns d'entre nous ici (je parle pour les plus âgés évidemment) ont encore en tête : ces images en 1964 du Patriarche Athénagoras qui dialoguait avec Paul VI. Ensemble, en 1964 ils avaient levé les excommunications qui avaient été portées et qui avaient scellé notre séparation en 1054. Plus de mille ans ! plus de mille ans ! de séparation, de disputes, de conflits, de désaccords, ... plus de mille ans à ne pas faire ce que le Seigneur attend de nous, à savoir, construire une communion.

Charles III, le pape Léon, Bartholomée, et il y en aurait évidemment bien d'autres..., des hommes qui se mettent en chemin les uns vers les autres, des hommes qui nous montrent l'exemple, des hommes qui nous inspirent.

Si nous devons garder une seule chose de ce Mystère de l'Église dont nous participons, l'Église c'est essentiellement un Mystère de communion, en écho à la prière du Seigneur : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, que tous soient un en nous. » (Jean 17, 21) Et dans ce corps-communion, chacun/chacune d'entre nous n'a pas vocation à construire des murs, mais des ponts, tisser du lien, sécréter du lien, pour que ce Mystère de communion vive en chaque « être-de-communion », que nous avons vocation à devenir de plus en plus.

Demandons au Seigneur la grâce de faire vivre au profond de nous dans l'adoration, dans nos communauté célébrantes et servantes et dans le monde entier, des semences de communion qui soient, pour tous et pour toutes, porteuses de vie, porteuses de paix.

AMEN

CONSTITUTION DOGMATIQUE SUR L'ÉGLISE

LUMEN GENTIUM

CHAPITRE PREMIER : Le Mystère de l'Église

1. Le but de la Constitution sur l'Église

Le Christ est la lumière des peuples ; réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Évangile répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. Mc 16, 15). L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de mettre dans une plus vive lumière, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. À ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une nouvelle urgence : il faut que tous les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.